

Témoignage

Un demi-million à l'Université

«Un monument à la mémoire de mes parents», dit le père René Poirier.

«Il n'y a pas que les grandes compagnies comme Ford qui peuvent créer des fondations dans une grande université pour la recherche et des bourses d'études. Les plus humbles travailleurs le peuvent aussi.»

Le père René Poirier, clerc de Saint-Viateur, sait de quoi il parle. Grâce à un don de 500 000 \$, ce missionnaire à Haïti vient de créer le Fonds Olivier et Yvonne-Poirier qui permettra à des étudiants originaires des Caraïbes et d'Amérique latine de venir étudier à l'Université de Montréal. À la mémoire de son père qui a travaillé en usine pendant plus de 35 ans et de sa mère qui a appris à lire à 48 ans, il dit élever un

monument qui leur rendra honneur de façon permanente. «Je ne pouvais pas me contenter du petit monument en leur mémoire au cimetière de Cornwall, en Ontario. Ce fonds sera un monument à leur générosité.»

C'est grâce aux intérêts d'un montant reçu en héritage, auquel le père Poirier n'a jamais touché, que l'imposante somme a pu être versée dans un fonds qui porte désormais le nom de ses parents. Ce n'était certes pas le choix des causes qui manquait, mais l'éducation universitaire et l'aide



Père René Poirier
clerc de Saint-Viateur

aux démunis lui semblaient refléter les valeurs de ceux qui l'ont mis au monde.

Dans un court texte qui accompagne l'entente entre l'Université de Montréal et le donateur (et signé «Un fils reconnaissant et fier de ses parents»), le religieux explique que ses parents ont toujours eu le souci de l'éducation et de l'aide aux moins favorisés. «Ils ont travaillé dur et se sont permis peu de luxe. Ce ne fut pas en vain. Aujourd'hui, j'ai autant de joie qu'eux à poser ce geste pour l'Université où je reçus deux diplômes.»

En entrevue, le missionnaire ajoute que son père savait un peu lire l'anglais, mais que sa mère ne savait ni lire ni écrire. Mais à 48 ans, elle a offert toute une surprise à son fils, alors étudiant au Grand Séminaire.

Secrètement, elle avait pris des cours d'alphabétisation pour pouvoir lire elle-même les lettres qu'elle recevait de lui.

Afin de respecter le Quatrième commandement («Tes père et mère tu honoreras»), René Poirier a attendu les décès de ses parents, survenus en 1977 et 1980, avant de donner libre cours à ses instincts de missionnaire. Après une tournée en Amérique latine et dans les Caraïbes, c'est en Haïti qu'il a choisi de consacrer ses énergies et sa foi. Il maîtrise le français, l'anglais, l'espagnol et le créole.

Après une dizaine d'années dans ce pays où il est presque un héros depuis qu'il a subi une déportation dans les années 1980, sa communauté l'a invité à venir séjourner au Québec pour des raisons de santé. Son séjour, de trois ans, est terminé. Il est retourné à Port-au-Prince le 20 septembre.

«J'aime Haïti et les Haïtiens», se plaît-il à dire.

Mathieu-Robert Sauvé
Journal Forum